

Association Américaine pour l'Avancement des Sciences.

La onzième réunion annuelle de cette association a eu lieu à Montréal, du 15 au 24 août. Montréal avait été choisi l'année dernière à Albany pour être le rendez-vous des savants de ce continent et cet honneur est échu pour l'année prochaine à Baltimore.

Cette association fut fondée en 1848 et son premier congrès scientifique fut tenu cette année-là même à Philadelphie, sous la présidence du célèbre naturaliste et météorologiste Redfield; elle se réunit ensuite en 1848 à Cambridge, dans le Massachusetts, et en 1850 à Charleston, dans la Caroline du Sud, sous la présidence du chimiste Henry, en 1850 encore à New-Haven, dans l'Etat de Connecticut, sous la présidence du fameux géomètre et hydrographe de la marine américaine Bache, petit-fils de Franklin; à Cincinnati, dans l'Ohio, en 1851, encore sous la présidence de M. Bache; en 1851 à Albany, dans l'Etat de New-York, sous la présidence de Louis Agassiz, le grand naturaliste suisse qui professe à Cambridge depuis quelques années; à Cleveland, dans l'Ohio, en 1853, sous la présidence du mathématicien et astronome Pierce, en 1854 à Washington, sous la présidence du minéralogiste Dana, et enfin en 1855 à Providence, dans l'Etat de Rhode Island, sous la présidence de M. John Torrey.

Le professeur Bailey avait été désigné à Albany l'année dernière pour présider au congrès de Montréal; mais la mort l'ayant enlevé dans l'intervalle, il a été remplacé par le vice-président, M. Caswell.

Le 15 août, Son Excellence Sir William Eyre, administrateur de la province, vint ouvrir en personne ce parlement scientifique composé en grande partie de savants étrangers tous étonnés d'avoir laissé la bannière étoilée pour le drapeau de l'Angleterre. Une foule nombreuse et élégante assistait à cette séance d'inauguration où des discours de circonstance furent prononcés par le général Eyre, par Sir William Logan, président du comité local, et par M. Caswell.

Montréal a fait de son mieux pour fêter ces hôtes distingués et avant d'offrir à nos lecteurs une rapide et imparfaite esquisse des travaux du congrès, nous allons dire quelques mots de ce qui a été fait dans le but de faire connaître à ces étrangers notre ville et ses environs. Le comité local avait nommé trois sous-comités, un sous-comité d'invitation dont le président était l'Honorable George Moffatt et les secrétaires, le Col. Munroe et M. Sterry Hunt, un comité des impressions dont le président était M. Kinnear et un comité de réception qui avait pour président l'Honorable P. J. O. Chauveau et pour secrétaires le Dr. Hingston et L. A. H. Latour, vice-président de la Société d'Histoire Naturelle.

Ces comités avaient invité les savants européens en grand nombre, et des arrangements avaient été pris avec les diverses compagnies de steamers pour offrir un passage gratuit aux délégués qui nommeraient les principales académies d'Angleterre, de France et d'Allemagne; MM. Ramsay et Hamilton, de la société géologique et M. Sieman, de la société Linnéenne de Londres, ont seuls répondu à cet appel. Le comité de réception avait obtenu libre accès à toutes les institutions publiques et littéraires, d'éducation et de charité, et il avait fait imprimer un joli plan de Montréal avec une liste de toutes ces institutions. Nous savons qu'un grand nombre d'hommes distingués ont visité le collège de Montréal, celui des Jésuites, l'Hôpital-général des Sœurs-Grises, celui des Dames de la Providence, l'Université McGill, la belle académie de Villa-Maria, et les deux écoles normales et se sont montrés aussi étonnés que satisfaits de toutes ces institutions qui égalent ce qu'ils ont vu de mieux dans les pays étrangers.

La Société d'Histoire Naturelle qui avait fait la première invitation l'année dernière à l'Association américaine, a dû être aussi la première à la fêter; elle lui a donné une soirée de conversation au marché Bonsecours. Le professeur Hall, le premier géologue et paléontologue des Etats-Unis qui avait présidé le congrès de l'année dernière à Albany, fit dans cette occasion le discours obligé que l'ancien président adresse au nouveau congrès. Le lendemain le collège McGill recevait dans ses vastes salles les membres du congrès; et le juge Day, président du bureau des gouverneurs et M. le principal Dawson prononçaient de savantes dissertations. Une table de rafraîchissements très-bien servie attestait au besoin que cette institution sait aussi bien, quand elle le veut, nourrir le corps que l'esprit de ses élèves. Plusieurs particuliers riches et de distinction ont aussi ouvert leurs salons en l'honneur de nos visiteurs, et l'Association de la Bibliothèque Mercantile avait formé pour eux une galerie de peinture improvisée, composée des meilleurs tableaux qui se trouvent dans les maisons de Montréal, galerie qui attira de nombreux amateurs dans la vaste salle de l'édifice que M. Pinsonnault a fait construire sous le nom de "Maison Bonaventure."

Enfin pour couronner le tout, la veille de leur départ, le maire et la corporation offraient aux savants une splendide réception dans les

salles de l'Hôtel-de-Ville. Le maire présidait et par quelques heureuses paroles de bienvenue, il invita M. Caswell à prendre la parole. L'Honorable juge Mondelet prononça ensuite un discours anglais qui fut vivement applaudi. Le surintendant de l'instruction publique ayant été invité à s'adresser à l'assemblée, prononça un discours français que nous reproduisons de la *Minerve* à la demande de plusieurs de nos abonnés.

MONSIEUR LE MAIRE, MESDAMES ET MESSIEURS.

Il n'est personne qui ne doive hésiter quelque peu à prendre la parole dans une réunion du genre de celle-ci, et j'avoue que, pour ma part, devant cet auditoire si naturellement et si légitimement impatient, j'éprouve une certaine timidité fort rare et fort édifiante chez un ancien membre du barreau et de la législature.

Je ne vous étonnerai nullement en vous disant que, dans la position que j'occupe, je ne puis me refuser à féliciter notre ville sur les excellents résultats que doit avoir la grande démonstration que l'on vient d'y faire en faveur de toutes les sciences utiles. Ces résultats peuvent bien ne pas être directs ni immédiats; mais l'estime témoignée si publiquement aux savants des autres nations ne peut qu'engager notre jeunesse à se livrer à ces études spéciales, opiniâtres et courageuses qui seules forment, dans toutes les branches des connaissances humaines, les hommes vraiment remarquables et vraiment utiles.

Je dis que ces résultats ne peuvent être ni directs ni immédiats; la langue que parlent les savants qui nous visitent n'étant pas comprise de la grande majorité de la population de cette partie du pays, il serait difficile d'attendre des discussions qui viennent d'avoir lieu une bien grande diffusion de lumières. Mais quelque langue qu'elle parle, de quelque pays qu'elle nous vienne, la science doit être la bienvenue! (Vifs applaudissements.)

Autrefois, en Europe, dans les jours de la féodalité, si loin de nous, et dont le souvenir contraste si étrangement avec ce que nous voyons aujourd'hui, lorsque, par une sombre soirée d'automne, on entendait frapper à la porte du vieux château ou du vieux manoir, on allait ouvrir et l'on faisait entrer le pèlerin ou le ménestrel. L'un vêtu de sa robe de bure, portant à la main son bourdon, et décoré des coquilles et des autres indices de sa dévotion; l'autre, fier du costume élégant et riche qu'il portait, de son manteau jeté sur ses épaules, de sa toque brillante et empanachée, et tenant sous son bras la lyre qui devait accompagner ses chants. On ne leur demandait pas quelle langue ils parlaient: tantôt c'était celle des Trouvères, tantôt celle des Troubadours; on ne leur demandait pas quel sol ami ou ennemi les avait vu naître; mais on écoutait avec plaisir leurs chants harmonieux, les chants de leur patrie! (Applaudissements.)

Le monde est bien changé depuis les jours des Troubadours. Aujourd'hui, ce sont des volées de savants en habit noir, qui s'en vont à toute vapeur, tenir sur tous les points du globe des conseils qu'autrefois on eût pu confondre avec les fêtes du Blocksberg, expliquer avec enthousiasme les mystères de la formation d'un hypsophile quelconque, s'extasier devant une roche métamorphique quelconque, vanter les qualités infinies d'une cycloïde ou d'une parabole, prodiguer les *sesquipedalia verba* d'Horace, et justifier enfin ce mot d'un Irlandais qui disait: — *That he thought his friend had swallowed the dictionary by mistake, and that he was trying to get out the hard words first.* (Rires et applaudissements.)

Eh bien! place à la science, quelque langue qu'elle parle: car c'est elle qui, avec les mots magiques de son répertoire, a fait les merveilles que nous voyons! C'est elle surtout que réclame un pays jeune et vigoureux qui, un jour, devra rendre aux autres contrées ce qu'il tient d'elles sous ce rapport, en contribuant à son tour à enrichir de nouvelles inventions, le trésor commun.

Depuis quelques jours, nos amis des Etats républicains qui nous avoient offert en échange avec nos concitoyens d'origine britannique une infinité de compliments et de mutuelles félicitations sur leur origine commune, leur idôme commun, leur race identique, et que sais-je encore? Nous ne pouvons certainement pas trouver mauvais qu'ils se livrent sans réserve à cette mutuelle admiration, dont je suis bien certain que Notre Gracieuse Souveraine ne sera pas jalouse; nous devons même y puiser une excellente leçon.

Si les sons de la langue de leurs ancêtres, de la langue parlée à leur berceau et chantée par les poètes des deux pays a pu leur faire oublier leurs anciennes querelles, si en se réunissant ils forment une même famille, après avoir été si longtemps divisés, si la langue, cette grande conciliatrice, a pu leur faire oublier tant de choses, nous, qui n'avons rien à oublier, qui, au contraire, avons tant à nous souvenir, ne devons-nous pas sentir croître à nos yeux le culte de notre langue maternelle et plus que jamais, nous attacher à cet illustre symbole de nos gloires passées, qui est en même temps le gage de nos succès dans l'avenir! (Applaudissements.)